

Isabel de Palencia, un autre visage de la diplomatie espagnole au temps de la République

BARTIRA NUNES

Résumé

L'entrée des femmes dans la carrière diplomatique est un phénomène relativement récent dans l'histoire des relations internationales. Comme la plupart des pays européens, l'Espagne a témoigné de l'ouverture de la carrière diplomatique à la présence féminine au cours du xx^e siècle. L'une des figures les plus emblématiques en ce sens a été Isabel de Palencia, journaliste et écrivaine nommée ambassadrice en Suède pendant la Guerre civile espagnole. Sa carrière prolifique, jusqu'alors méconnue même en Espagne, fait preuve des grandes évolutions que la République a apportées dans le domaine du droit des femmes. L'objectif de cet article est d'analyser son parcours, mettant en avant les éléments qui ont rendu possible à Isabel de Palencia d'avoir une vie professionnelle si peu usuelle pour les femmes de son époque et de sa classe sociale.

Mots-clés : Diplomatie – Femmes diplomates – Féminisme – Espagne – Seconde République – Isabel de Palencia.

Abstract

Isabel de Palencia, Another Facet of Spanish Diplomacy at the Time of the Republic

The entry of women into the diplomatic career is a relatively recent phenomenon in the history of International Relations. Like most European countries, Spain witnessed the opening up of the diplomatic career to the presence of women during the 20th century. One of the most emblematic figures in this sense was Isabel de Palencia, a journalist and writer appointed ambassador to Sweden during the Spanish Civil War. Her prolific career, up to this day relatively unknown even in Spain, is proof of the great developments that the Republic brought about in the field of women's rights. The aim of this article is to analyze her career, highlighting the elements that made it possible for Isabel de Palencia to have a professional life so unusual for women of her time and social class.

Keywords : Diplomacy – Women in Diplomacy – Feminism – Spain – Second Republic – Isabel de Palencia.

Au cours du xx^e siècle, l'on assiste à une intégration progressive des femmes dans le domaine des relations internationales, en particulier avec la graduelle ouverture de la carrière diplomatique à la présence féminine¹. S'incorporant au service de l'État soit par concours d'entrée, soit par nomination politique, les premières femmes à assumer des fonctions diplomatiques à caractère officiel ont affronté les préjugés et les défis d'un univers éminemment masculin. L'une de ces pionnières a été l'espagnole Isabel Oyarzábal de Palencia, personnage polyvalent qui a inscrit son nom dans l'histoire diplomatique espagnole comme ayant été la première femme à occuper le poste d'ambassadeur. Exilée au Mexique après la défaite républicaine durant la Guerre civile (1936-1939) et vouée à l'oubli pendant des décennies, sa trajectoire et ses œuvres ont été récemment redécouvertes dans les travaux universitaires de Amparo Quiles Faz², Matilde Eiroa San Francisco³ et Olga Paz Torres⁴.

Isabel de Palencia fait partie de ce groupe d'« écrivains devenus diplomates », des personnalités qui, selon Laurence Badel, sont appelées à

-
- ¹ Yves Denechère, Jean-Marc Delaunay (dir.), *Femmes et relations internationales au XX^e siècle*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2016. Cet article est tiré de notre mémoire de master « L'entrée des femmes dans la diplomatie en Espagne (1878-1975) : une analyse des trajectoires des pionnières du corps diplomatique espagnol », soutenu sous la direction du professeur Laurence Badel, à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, en septembre 2020, et se fonde sur la séance du séminaire « Pratiques diplomatiques contemporaines » de Laurence Badel, consacré au thème : « Femmes européennes en diplomatie ».
 - ² Amparo Quiles Faz (dir.), *Mujer, voto y libertad : textos periodísticos de Isabel Oyarzábal Smith*, Sevilla, Renacimiento, 2013. La professeur Quiles Faz a également organisé une page en ligne à propos d'Isabel de Palencia. (Consulté en juin 2021) : [http://www.cervantesvirtual.com/portales/isabel_oyarzabal/].
 - ³ Matilde Eiroa San Francisco, *Isabel de Palencia : Diplomacia, periodismo y militancia al servicio de la República*, Málaga, Universidad de Málaga, 2014.
 - ⁴ Olga Paz Torres, *Isabel Oyarzábal Smith (1878-1974) : Una intelectual en la Segunda República Española. Del reto del discurso a los surcos del exilio*, Sevilla, Consejo Económico y Social de Andalucía, 2009.

des fonctions diplomatiques de par leur notoriété⁵. En effet, la diplomatie n'a été qu'une des nombreuses activités exercées par de Palencia au long de son ample trajectoire professionnelle ; avant d'intégrer officiellement le service diplomatique par nomination politique en 1936, elle a été journaliste, écrivaine, traductrice, conférencière et membre de plusieurs associations destinées à la défense des droits des femmes. Pour comprendre comment Isabel de Palencia est devenue l'une des très rares femmes ambassadrices de son époque, on reviendra sur son parcours initial et la construction d'une carrière internationale dans le journalisme et le mouvement suffragiste. Ensuite, on verra comment l'avènement de la Seconde République ouvre pour de Palencia la possibilité de représenter l'Espagne dans différentes instances multilatérales, comme la Société des nations (SDN) et l'Organisation internationale du travail (OIT). Enfin, on rappellera sa mission à la tête de l'ambassade d'Espagne à Stockholm pendant la guerre civile, à la fin de laquelle elle se voit obligée de clôturer sa trajectoire diplomatique. En plus des mémoires d'Isabel de Palencia⁶ et des travaux cités précédemment, nous avons utilisé comme sources les archives du ministère des Affaires Étrangères à Alcalá de Henares, Espagne, où le dossier individuel d'Isabel de Palencia peut être consulté⁷.

⁵ Laurence Badel *et al.* (dir.), *Écrivains et diplomates. L'invention d'une tradition. XIX^e-XXI^e siècles*. Paris, Armand Colin, 2012, p. 24.

⁶ Isabel Oyarzábal de Palencia, *He de tener libertad*, Madrid, Horas y Horas, 2010, traduit de l'anglais par Nuria Capdevila-Argüelles d'après l'édition originale de 1940.

⁷ Nous avons consulté le dossier d'Isabel de Palencia au cours de nos recherches à l'*Archivo General de la Administración* (AGA), à Alcalá de Henares, entre août 2019 et mars 2020. Il est présent au fonds du *Ministerio de Asuntos Exteriores*, PG0197, exp. 22675. Ce dossier est composé pour la plupart de lettres et télégrammes échangés entre Isabel de Palencia et ses supérieurs au Ministère des Affaires Étrangères (*Ministerio de Estado*) entre 1936 et 1939. On y témoigne de l'avancement de la Guerre Civile, avec les défaites successives des républicains sur le champ de bataille, et des répercussions que ces événements ont eu sur le travail quotidien de l'ambassadrice de Palencia depuis son poste à Stockholm.

La construction d'une carrière internationale

Née Isabel Oyarzábal Smith en 1878 à Málaga, au sein d'une famille bourgeoise et binationale (père espagnol et mère écossaise), Isabel de Palencia grandit dans une ambiance bilingue, ce qui constitua un atout considérable dans sa future carrière. Comme la plupart des jeunes femmes issues de familles aisées, elle fait ses études dans une école catholique, où elle se distingue par son intelligence et son anticonformisme face aux rigides conventions sociales imposées aux femmes de son époque, selon lesquelles la femme devait se borner au mariage et à la maternité⁸. Comme Isabel de Palencia le rappelle dans ses Mémoires écrits pendant son exil⁹, elle développe depuis son adolescence l'envie de s'autonomiser et d'exercer une profession. Les séjours passés au sein de sa famille maternelle au Royaume-Uni, où elle prend connaissance du mouvement suffragiste et commence à travailler en tant que tutrice d'espagnol, ne font qu'intensifier cette ambition, qui ne se concrétise pourtant qu'après la mort de son père.

Libérée d'une autorité parentale contraignante, Isabel Oyarzábal s'installe définitivement à Madrid en 1906 dans l'espoir de poursuivre une carrière d'actrice. C'est dans ce milieu artistique qu'elle rencontre son mari, Ceferino Palencia, dont elle emprunte le nom au long de sa carrière. Après une brève expérience dans une compagnie théâtrale, elle décide de se tourner vers d'autres horizons professionnels, à savoir, l'écriture, la traduction et le journalisme. Autodidacte, Isabel de Palencia compense de façon remarquable l'absence d'études universitaires par un grand nombre de

⁸ Nerea Aresti Esteban, « El engel del hogar y sus demonios: ciencia, religión y género en la España del siglo XIX », *Historia contemporánea*, n° 21, 2000, p. 363-394.

⁹ Isabel Oyarzábal de Palencia, *op. cit.*

lectures¹⁰. Grâce à sa profonde connaissance de l'anglais et ses contacts au Royaume-Uni, elle devient correspondante de plusieurs journaux et agences d'information britanniques, comme *Daily Herald*, *The Standard* et *Laffan News Bureau*. Le travail en tant que correspondante lui permet de prendre conscience des problèmes sociaux de son pays, ainsi que de la place de l'Espagne dans le monde¹¹. Elle abandonne peu à peu la chronique de la vie sociale et adopte un ton plus critique dans ses écrits¹², qu'elle développe travaillant pour d'importants journaux et revues nationaux tels que *El Sol* et *Blanco y Negro* au cours des années 1910 et 1920. Ses travaux portent en général sur la condition sociale des femmes espagnoles et les revendications féministes à travers le monde, thèmes sur lesquels on l'invitera à donner des conférences en Espagne et à l'étranger. Peu à peu, Isabel de Palencia développe un parcours de conférencière assez notable ; ses présentations sur les costumes et le folklore espagnol firent sensation au Royaume-Uni¹³, et elle se présentera également en France, aux États-Unis et à Cuba, devenant ainsi une espèce d'ambassadrice avant la lettre.

Si le journalisme et les conférences permettent à de Palencia d'acquérir une certaine notoriété, c'est le militantisme lié au mouvement suffragiste qui la projette définitivement sur la scène internationale en tant qu'actrice d'une diplomatie supra étatique¹⁴. Les premiers courants féministes, qui en

¹⁰ Matilde Eiroa San Francisco, « Una visión de España en la obra de Isabel Oyarzábal de Palencia », *Bulletin hispanique*, vol. 116, n° 1, 2014, (En ligne, consulté le 15 novembre 2020) : [\[http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/3252\]](http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/3252).

¹¹ Isabel Oyarzábal de Palencia, *op. cit.*, p. 108.

¹² Matilde Eiroa San Francisco, *Isabel de Palencia, op. cit.*, p. 57.

¹³ De nombreuses critiques favorables ont été publiées dans la presse locale, sur des quotidiens tels que *The Morning Post*, *Evening Standard* et *The Times*, *ibid.*, p. 105.

¹⁴ Ce terme fait référence à l'importance croissante des acteurs diplomatiques qui opèrent au sein des structures supra-étatiques : Thierry Balzacq, Frédéric Charillon, Frédéric Ramel (dir.), *Manuel de diplomatie*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018, p. 181-194.

Espagne avançaient à pas lents, prennent un nouvel élan après la Première Guerre mondiale¹⁵ ; en 1918, un groupe de femmes fonde à Madrid l'*Asociación Nacional de Mujeres Españolas* (ANME), association dont l'une des revendications est le suffrage féminin. Ses dirigeantes invitent Isabel de Palencia à intégrer le groupe, car celle-ci, en plus de partager leurs idées, peut insérer l'ANME dans le mouvement suffragiste international grâce à sa maîtrise de langues étrangères et ses contacts à l'étranger¹⁶. Isabel de Palencia devient ainsi vice-présidente de l'ANME et sa représentante dans les congrès organisés par l'*International Women Suffrage Alliance* (IWSA), organisation faitière créée en 1904, qui regroupait les principales associations suffragistes de différents pays. Oyarzábal participe aux 8^e et 9^e congrès de l'IWSA, tenus à Genève (1920) et à Rome (1923). L'expérience acquise dans ces événements de portée internationale va être mobilisée par Isabel de Palencia dans ses missions ultérieures, à commencer par ses missions sous le gouvernement républicain.

Les années républicaines : l'exercice d'une diplomatie multilatérale à Genève

Proclamée le 14 avril 1931, la Seconde République (1931-1936) constitue une période courte, mais assez controversée, de l'histoire espagnole¹⁷. D'après Antonio Canales Serrano, elle a représenté un projet de modernisation et de réforme de la société espagnole sur des bases

¹⁵ Gloria Ángeles Franco Rubio, « Los orígenes del sufragismo en España », *Espacio, Tiempo y Forma*, n° 16, 2004, p. 455-482.

¹⁶ Isabel Oyarzábal de Palencia, *op. cit.*, p. 162-163.

¹⁷ Mercedes Yusta, « La Seconde République », in Jordi Canal (dir.), *Histoire de l'Espagne contemporaine de 1808 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2014, p. 172-173.

démocratiques¹⁸. Pour la population féminine, cela a été particulièrement vrai ; en plus d'obtenir, entre autres, le droit de vote en 1931, les femmes espagnoles ont pu accéder à des carrières auparavant exclusivement masculines. C'est le cas de la carrière diplomatique, ouverte aux femmes par le décret du ministère des Affaires étrangères (*Ministerio de Estado*) du 30 août 1932 ; la jeune Margarita Salaverría Galarraga a été la première femme à réussir le concours d'entrée en 1933¹⁹. En plus de vouloir démocratiser la carrière diplomatique, estimée conservatrice et élitiste²⁰, les dirigeants républicains prétendaient doter l'Espagne d'une politique étrangère active, faisant écho au projet modernisateur intérieur, et fondée sur le pacifisme, la neutralité et le respect des normes internationales²¹. Pendant les années républicaines et surtout pendant son premier biennium (1931-1933), on constate une participation régulière de l'Espagne dans différentes instances internationales, comme la Société des nations et l'Organisation internationale du travail. Isabel de Palencia, qui connaissait les principaux dirigeants républicains²² et croyait fermement aux valeurs de la République, a été très impliquée dans ce processus.

¹⁸ Antonio Canales Serrano, « Un país en el fiel de la balanza », in Paloma Alcalá Cortijo, Capi Corrales Rodríguez, Julia López Giráldez (coord.), *Ni tantas ni locas : las intelectuales en el Madrid del primer tercio del siglo XX*, Madrid, Fundación Española para la Ciencia y la Tecnología, 2009, p. 63.

¹⁹ Miguel Caballero, *Francisco García Lorca y el viaje por España y Europa : la promoción republicana a la carrera diplomática de 1933*, Madrid, Carpe Noctem, 2017, p. 10.

²⁰ Carlos Sanz Díaz, « Del Ministerio de Estado al Ministerio de Asuntos Exteriores y de Cooperación. El Palacio de Santa Cruz en la política exterior española de los siglos XX y XXI », in José María Beneyto, Juan Carlos Pereira (dir.), *Historia de la política exterior española en los siglos XX y XXI*, Madrid, CEU Ediciones, 2015, p. 267.

²¹ José Luis Neila Hernández, « La política exterior de la España republicana (1931-1936) : excepcionalismo y normalidad historiográfica », *Studia historica, Historia contemporánea*, n° 22, 2004, p. 47-83.

²² Olga Paz Torres, *op. cit.*, p. 215.

Lorsque la République fut instituée, Isabel de Palencia était déjà une intellectuelle respectée, avec un parcours international non négligeable. Les autorités républicaines ont eu conscience de ses capacités, et l'ont invitée à intégrer la délégation espagnole à la XV^e session de la conférence internationale du Travail, organe de l'OIT, en tant que conseillère technique en matière de travail de femmes et enfants²³. La conférence, tenue en mai 1931 à Genève, marque le début de Palencia comme représentante officielle du gouvernement espagnol²⁴. En septembre de la même année, elle conduit la délégation espagnole à l'Assemblée de la Société des nations, où elle prend connaissance du fonctionnement de l'institution et des débats les plus importants de la politique internationale de son époque. Entre 1931 et 1938, Isabel de Palencia prend une place active au sein des institutions genevoises : en plus d'assister presque annuellement à la conférence internationale du Travail et à l'Assemblée de la SDN (où elle témoigne de l'ascension du nazisme et des difficultés de la SDN à faire face à l'escalade de tensions internationales), de Palencia est élue à la Commission consultative d'experts en matière d'esclavage en 1934, où elle exercerait des fonctions jusqu'à 1938²⁵. La commission, qui était formée par sept experts de différentes nationalités, avait pour but de veiller à l'application de la Convention relative à l'esclavage de 1926²⁶. Isabel Oyarzábal a été la seule femme de la commission et le seul membre à ne pas avoir de formation juridique ni d'expérience concrète dans les administrations coloniales²⁷ ; d'après Olga Paz Torres, ses interventions ont donc été relativement limitées, mais elle n'hésita pas à prendre la parole quand les discussions

²³ *Ibid.*, p. 230.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*, p. 256.

²⁶ Emmanuel Decaux, *Les formes contemporaines de l'esclavage*, La Haye, Académie de Droit International de La Haye, 2009, p. 70.

²⁷ Olga Paz Torres, *op. cit.*, p. 263.

portaient sur les violations des droits des femmes et des enfants, son domaine de spécialité²⁸.

Toutefois, même si Isabel de Palencia appréciait son travail comme représentante de l'Espagne à la SDN, intégrer la carrière diplomatique *stricto sensu* ne faisait apparemment pas partie de ses ambitions. Sa préférence allait au droit du travail et à l'univers des relations professionnelles ; cela explique qu'elle ait refusé le poste d'ambassadeur d'Espagne aux Pays Bas²⁹ pour passer le concours d'inspecteur provincial du travail en 1932, devenant la première femme à réussir ce concours³⁰. Son sens du compromis social et politique s'intensifia pendant la période républicaine, et elle s'affilia à des organisations politiques et syndicales de gauche, comme le PSOE et l'UGT³¹. Mais les années fructueuses de la République ont été interrompues par l'un des événements les plus emblématiques de l'histoire espagnole récente : la brutale Guerre civile.

Une ambassadrice républicaine aux pays nordiques

La mission la plus délicate de la carrière d'Isabel de Palencia a sans doute été celle d'ambassadrice, surtout en raison du contexte dans lequel sa nomination se produisit. La Guerre civile a provoqué une scission au sein de la société espagnole qui a atteint également le ministère des Affaires étrangères. Peu après l'éclatement de la guerre en juillet 1936, l'institution

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Isabel Oyarzábal de Palencia, *op. cit.*, p. 230.

³⁰ Olga Paz Torres, *op. cit.*, p. 230.

³¹ Matilde Eiroa San Francisco, *Isabel de Palencia, op. cit.*, p. 166.

perdit près de 90 % de ses effectifs³², passés pour la plupart au camp rebelle, qui institua sa propre représentation diplomatique. Les autorités républicaines ont donc été obligées de recruter du personnel dans l'urgence, notamment des personnalités reconnues pour leur prestige politique et intellectuel, qui maîtrisaient des langues étrangères et étaient manifestement fidèles à la République³³. Isabel de Palencia réunissait toutes ces caractéristiques, en plus d'avoir une large expérience dans les affaires internationales. Ce n'est donc pas surprenant qu'on l'ait nommée ministre plénipotentiaire à Stockholm dès 1936. Avec elle, quatre autres femmes ont été intégrées à la nouvelle carrière diplomatique : Victoria Kent (deuxième secrétaire à Paris), Concepción Albornoz Salas (troisième secrétaire destinée à Athènes, poste qu'elle n'occupera pas), Matilde Huici Navas (deuxième secrétaire à Washington) et Luisa Ruiz Sáiz (deuxième secrétaire au Ministère³⁴). Malgré toute son expérience professionnelle, la mission d'Isabel de Palencia a été un véritable baptême du feu : elle a occupé un poste traditionnellement masculin doté de grandes responsabilités, et, de surcroît, a été la représentante du gouvernement d'un pays en guerre.

Isabel de Palencia présenta ses lettres de créance au roi Gustav V le 4 janvier 1937³⁵. La nouvelle ambassadrice, désignée comme « Madame de Palencia », devait, entre autres, atteindre deux objectifs principaux : convaincre les Suédois, qui défendaient une politique de non-intervention dans le conflit espagnol, à aider militairement la République, et stimuler le commerce entre les deux pays, surtout dans le domaine agroalimentaire³⁶. Les difficultés se présentèrent dès son arrivée à Stockholm : l'ancien ambassadeur, Alfonso Fiscowich, qui soutenait les rebelles sous le

³² Ángel Viñas (dir.), *Al servicio de la República : diplomáticos y guerra civil*, Madrid, Marcial Pons, 2010, p. 267.

³³ *Ibid.*, p. 299.

³⁴ *Ibid.*, p. 473-500.

³⁵ Isabel Oyarzábal de Palencia, *op. cit.*, p. 298.

³⁶ Matilde Eiroa San Francisco, *Isabel de Palencia, op. cit.*, p. 209.

commandement de Francisco Franco, refusa de quitter l'ambassade. Après des semaines de tension, Fiscowich partit sous la pression des autorités suédoises, retardant ainsi le travail d'Isabel de Palencia, qui, malgré tout, ne se laissa pas abattre. Au cours de la Guerre civile, son mandat s'élargit aux autres pays nordiques (Norvège, Suède et Danemark), où les objectifs – et les obstacles d'ordre pratique – étaient similaires. Si, d'un côté, le volet politique de sa mission peut être considéré comme une bataille perdue d'avance, dans la mesure où les gouvernements des pays nordiques ont maintenu leur politique de non-intervention jusqu'à la fin du conflit, de l'autre, Isabel de Palencia réussit à établir une coopération assez notable en matière humanitaire. Avec des entités locales, comme le Comité suédois d'aide à l'Espagne et son homologue norvégien, l'ambassadrice organisa la collecte de dons et l'envoi du matériel médical et des aliments vers les zones les plus affectées³⁷.

En dépit de tous ces obstacles, Isabel de Palencia ne mentionne pas dans ses écrits de préjugés particuliers liés à sa condition de femme. En ce sens, il faut considérer que les pays nordiques ont été une sorte de terrain d'essai pour les femmes diplomates³⁸, et qu'Isabel de Palencia n'était pas la première femme ambassadrice en Scandinavie. L'Espagnole avait été précédée par la soviétique Alexandra Kollontaï, nommée ministre plénipotentiaire en Norvège en 1924. Les deux femmes ont d'ailleurs entretenu une relation d'amitié pendant des années³⁹. En plus de son soutien à la cause républicaine, Kollontaï introduisit de Palencia dans le cercle diplomatique local et fut un véritable modèle de conduite professionnelle pour l'ambassadrice espagnole⁴⁰.

³⁷ *Ibid.*, p. 219-221.

³⁸ À ce sens, l'on peut citer les américaines Ruth Bryan Owen (Danemark) et J. Borden Harriman (Norvège) et la mexicaine Palma Guillén y Sánchez (Danemark), nommées dans les années 1930 (*ibid.*, p. 198).

³⁹ Isabel Oyarzábal de Palencia, *op. cit.*, p. 333.

⁴⁰ *Étiquette vestimentaire*, Olga Paz Torres, *op. cit.*, p. 301-302.

La fin de la guerre civile en 1939 et la reconnaissance diplomatique de l'Espagne franquiste par les pays nordiques scellèrent le destin d'Isabel de Palencia. Fuyant la répression, elle partit en exil au Mexique, où elle s'éteignit en 1974 sans jamais avoir pu retourner en Espagne. La carrière diplomatique dans le pays ibérique fut à nouveau officiellement fermée aux femmes entre 1941 et 1962⁴¹, mais la diplomatie franquiste maintint dans ses rangs une femme : Margarita Salaverría Galarraga, la première véritable diplomate de carrière⁴².

⁴¹ Carlos Sanz Díaz, *op. cit.*, p. 283.

⁴² Margarita Salaverría prend la décision de s'incorporer officiellement au camp franquiste à la fin du mois d'août 1936 ; elle sera intégrée début septembre au cabinet diplomatique de la *Junta de Defensa Nacional*. Son maintien dans la carrière diplomatique sera validé à deux reprises lors des épurations administratives réalisées en 1938 et 1940 (*Archivo General de la Administración* (AGA), fonds du *Ministerio de Asuntos Exteriores*, 12/03373, expediente personal n° 22270, Margarita Salaverría Galarraga).